



## Boudiaf en quête de médecins

■ ZOUHIR MEBARKI

**P**rotocole. Notre ministre de la Santé, Abdelmalek Boudiaf, nous annonce, à partir du Sénat où il répondait à une question d'un sénateur, que nous allons demander à des « pays amis » de nous envoyer des médecins spécialistes. Les contacts avec ses « pays amis » ont déjà commencé à tenu à préciser le ministre avant de passer à un autre sujet. Le problème du manque de médecins spécialistes est récurrent dans notre pays depuis des décennies. Et depuis des décennies aucune solution durable n'a été trouvée. On en est à toquer à la porte des « pays amis » pour leur demander de l'aide. Jusqu'à quand ? Pour arrêter la « saignée » il faut prendre le taureau par les cornes et poser le problème convenablement. Depuis l'indépendance l'Algérie forme, chaque année, des médecins, toutes catégories confondues. C'est d'ailleurs la première filière qui a toujours été choisie par nos bacheliers. Sur le terrain, le ministère de la Santé s'est toujours plaint du manque de spécialistes. Il y a comme une « fuite » à colmater. En voilà une première de ces fuites. Elle nous vient des statistiques du Conseil de l'ordre des médecins français (Cnom). 15 000 médecins algériens exercent en France. Ils représentent le quart des praticiens étrangers exerçant dans l'Hexagone. Des centaines, voire des milliers d'autres sont au Canada, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Suisse, etc. Grand bien leur fasse d'aller chercher ailleurs ce qu'ils considèrent ne pas avoir dans leur pays. Sauf qu'il faut le faire avec honnêteté. C'est le Trésor public, c'est dire l'argent de tous les Algériens, qui sert à financer les études en général et celles des médecins en particulier. Il est inconcevable que les citoyens algériens continuent de financer le système de santé des pays étrangers. Il est temps que soit mis en place un dispositif qui engagerait, à l'entrée de l'université algérienne, tout étudiant d'avoir à exercer un temps (à définir) en Algérie avant d'avoir le droit de s'expatrier. Comme mesures coercitives, le remboursement (à définir) des frais d'études engagés par l'Etat. C'est le moins que l'on puisse exiger car nous sommes le seul pays au monde à offrir la gratuité complète des études. Qu'ensuite des pays très riches (et qui font payer chèrement les études à leurs citoyens) en profitent, il y a là quelque chose de déraisonnable et d'irrationnelle. De surréaliste même. Et surtout d'inadmissible. Toutes ces dizaines de milliers de médecins algériens installés à l'étranger n'ont-ils aucun remords lorsqu'ils entendent notre ministre dire qu'il va demander à « des pays amis » de nous « prêter » des médecins spécialistes ? Point besoin d'évoquer une quelconque fibre patriotique. Il s'agit juste d'éthique. De morale !

Z. M.

## PREMIÈRE PROMOTION DES APPRENANTS ADULTES À BÉJAÏA

# Le HCA récolte les fruits de sa semence

EN MARGE DE CETTE cérémonie, M. Assad a été honoré par le club scientifique de l'université de Béjaïa au titre de ses efforts pour la promotion de la langue et la culture amazighes.

■ BOUALEM CHOUALI

Après avoir honoré la première promotion des licenciés en tamazight de l'université de Batna, le Haut Commissariat à l'amazighité (HCA) a organisé le samedi dernier en soirée, au Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa (TRB), une cérémonie en l'honneur de la première promotion des apprenants adultes de la section d'alphabétisation en tamazight.

Une première promotion composée de neuf sections d'alphabétisation issues de neuf wilayas, lancées depuis octobre 2015 en collaboration avec l'Association algérienne d'alphabétisation Iqraa. «Sur les 500 inscrits, 238 feront partie désormais de la première promotion classée niveau A», a indiqué le Haut Commissariat à l'amazighité (HCA) lors de cette cérémonie qui s'est déroulée en présence des autorités locales de la wilaya de Béjaïa et de la première responsable de l'Association algérienne d'alphabétisation Iqraa. Ils sont venus des neuf wilayas concernées par cet apprentissage en tamazight pour adultes, à savoir : Alger, Oran, Ghardaïa, Boumerdès, Tizi Ouzou, Béjaïa, Bouira, Sétif et Batna, pour assister à cette cérémonie. Parmi les apprenants, des septuagénaires dont le doyen de la section, Yahïou Abdilhamid, 72 ans. On compte aussi, parmi les inscrits, près d'une vingtaine qui ne sont pas issus des



Le secrétaire général du HCA

Ph : R. Boudina

régions amazighophones.

Ainsi, neuf mois après le coup d'envoi officiel de ces sections qui a été donné en octobre 2015 au centre d'alphabétisation de Boumerdès, le HCA récolte les fruits de sa semence à Béjaïa à l'occasion de l'anniversaire de la disparition du chanteur de la chanson amazighe engagée Maâtoub Lounès en l'occu-

rence. Pour rappel, tout un programme a été concocté minutieusement. Pour enfin voir les résultats palpables aujourd'hui. Cette opération a débuté par une journée pédagogique de formation qui s'est tenue à Alger le 17 octobre au profit des enseignants licenciés chargés d'assurer les cours d'alphabétisation à travers quelques wilayas.

« Cette journée pédagogique de formation a touché 13 enseignants licenciés en tamazight. Ils sont versés dans les sections d'alphabétisation ouverte dans les Maisons de la culture, suivant un créneau horaire bien déterminé (3 heures/semaine) et tous les samedis », a précisé M. Assad, lors de son intervention. Par ailleurs, afin de généraliser graduellement cette opération, le secrétaire général du HCA a souhaité l'implication de l'Office national d'alphabétisation et d'enseignement pour adultes : « On aimerait que l'apprentissage de tamazight, langue nationale et depuis peu officielle, soit intégré par l'Office en question, d'autant plus qu'il y a une forte demande à travers le territoire national, un souhait auquel, Mme Barki, la présidente de l'association Iqraa, a répondu favorablement en s'engageant à ouvrir une section par wilaya dès la prochaine opération. A cet effet, d'autres wilayas intégreront ce processus d'alphabétisation au fur et à mesure, selon un plan de généralisation couvrant tout le territoire national. En outre, dans le cadre de cet opération, le HCA a édité le premier manuel d'alphabétisation, intitulé « Ad lemde? tamazight » (J'apprends tamazight), l'ouvrage est une traduction/adaptation du manuel d'alphabétisation en arabe intitulé « Je m'alphabétise avec la culture de la citoyenneté » produit par l'Association algérienne d'alphabétisation Iqraa.

B. C.

## Retraite, loi du travail 17 syndicats promettent une rentrée sociale chaude

Mokhtaria Bensaâd

La rentrée sociale s'annonce chaude. Dix-sept syndicats autonomes, des différents secteurs d'activité, menacent de sortir dans la rue, au mois de septembre prochain, pour protester contre les décisions prises, lors de la 19<sup>ème</sup> session de la tripartite. Après une première rencontre, tenue au siège de l'UNPEF, le 18 juin dernier, les syndicats autonomes, renforcés par quatre nouveaux syndicats, dont ceux de Sonelgaz, des Corps communs, de la Formation professionnelle et des Imams, se sont rencontrés, pour la 2<sup>ème</sup> fois, samedi, au même siège. Ils ont décidé, à l'unanimité, l'organisation de mouvements de protestation communs pour faire barrage au nouveau code de travail et contre l'annulation de la retraite anticipée et de la retraite proportionnelle et défendre les acquis sociaux et les libertés individuelles et collectives. Les syndicats autonomes semblent vouloir aller à la protestation, en rangs serrés, pour faire entendre leur voix et peser de tout leur poids, face à l'UGTA. Les 17 syndicats autonomes dont l'Union nationale des travailleurs de l'Éducation (Unpef), le CNAPEST, le SNAPEST, le SNTE, le CLA, le SATEF, Fédéral du SNAPAP éducation, le Conseil national pour les professeurs de l'Enseignement supérieur (CNES), le Syndicat national des praticiens



de la Santé publique (SNPSP), le Syndicat national des praticiens spécialistes de la santé publique (SNPSSP), le Syndicat national des psychiatres algériens (SNAPSY), le Syndicat algérien des paramédicaux (SAP), le Syndicat national des vétérinaires de la fonction publique (SNVFP), le Syndicat de Sonelgaz, le syndicat des Corps communs, le syndicat de la Formation professionnelle et le Syndicat des Imams ont rendu public, un communiqué commun portant plusieurs résolutions, dont la plus urgente est la rencontre avec le Premier ministre pour discuter des décisions prises lors de la tripartite et l'envoi d'une lettre au pré-

sident de la République. Dans ce communiqué, les partenaires sociaux demandent au gouvernement d'associer les syndicats autonomes dans les débats concernant les travailleurs et le code de travail. Ils ont exprimé, également, le rejet catégorique de la décision de la tripartite relative, à la révision de l'ordonnance n° 97/13 du 31 mai 1997, modifiée et complétée par la loi n° 83/12 du 2 juillet 1983 relative à la retraite.

Concernant les salaires, les syndicats demandent une révision de la politique salariale en adéquation avec le pouvoir d'achat et l'organisation d'une journée d'étude, sur le système de retraite en Algérie.

UNIVERSITÉ  
DE TIZI OUZOU

## Un manque de 1400 enseignants



La situation catastrophique dans laquelle se trouve l'université algérienne n'est un secret pour personne, même si certains responsables affirment le contraire. Selon un document interne de l'université Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou, consacré à l'état des lieux et aux prévisions de la prochaine rentrée, il existe un déficit de 1464 enseignants pour qu'un enseignement, selon les normes, puisse être prodigué aux étudiants.

D'après les chiffres énoncés, l'université compte actuellement 2126 enseignants, alors que les besoins sont de 3590. Ceci sachant que l'université en question compte près de 56 000 étudiants, ce qui fait une moyenne théorique d'un enseignant pour 25 étudiants, alors que le chiffre varie entre 30 et 56 dans certains cas, comme la faculté des lettres et sciences sociales, humaines et économiques.

**Tizi Ouzou ●** Un besoin destiné à combler un déficit de 1 464 enseignants permanents est exprimé par l'université Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou dans le cadre de l'amélioration des conditions d'encadrement pédagogique, selon le rectorat. Selon un document consacré à l'état des lieux actuel et aux prévisions de la prochaine rentrée universitaire, l'UMMTO devrait disposer d'un effectif théorique de 3 590 enseignants pour répondre à la norme universelle en matière d'encadrement pédagogique qui est d'un enseignant pour 15 étudiants. Pour un effectif global de 56 000 étudiants, l'université de Tizi Ouzou dispose de 2 126 enseignants permanents, représentant un taux d'encadrement moyen d'un enseignant pour 25 étudiants, selon des statistiques arrêtées au mois de mai 2016. . .

### Vers la généralisation de l'enseignement des adultes

La première promotion des apprenants dans le cadre du programme de l'alphabétisation en tamazight pour adultes est enfin sortie. Une concrétisation que le secrétaire général du Haut-Commissariat à l'amazighité, Si El Hachemi Assad, a dédié au chanteur engagé Matoub Lounès, fervent défenseur de la démocratie et de l'amazighité, assassiné le 25 juin 1998 pour ses positions courageuses contre l'islamisme politique et le déni identitaire.

Une cérémonie de remise des prix a été organisée, hier soir, au théâtre régional Malek Bouguermouh de Béjaïa (TRB), en l'honneur des 238 (13 sections) apprenants assidus, sur les 500 inscrits, dont des arabophones, à travers 9 wilayas. A noter que 13 enseignants ayant assumé la lourde charge de ce programme face au manque flagrant d'encadrement ont été honorés par le HCA.

Étalant les perspectives du HCA, M. Assad entend généraliser ce mode d'apprentissage en comptant sur le réseau et l'expérience de l'association algérienne d'alphabétisation Iqraa. A ce propos, il a appelé l'ensemble des secteurs, spécialement les ministères de l'Éducation nationale, du Travail et celui de la Culture à s'engager davantage dans la promotion de tamazight. Il a déclaré : «Avec l'implication des autres secteurs, nous arriverons d'un côté à ouvrir des salles de cours au niveau des maisons de culture ou dans les établissements scolaires, voire engager des formations à la carte, comme nous l'avons fait avec la CNAS. Et d'un autre côté, régler le problème du manque d'encadrement.» Abondant dans le même sens, la présidente de l'association Iqraa, Aïcha Barki, a jugé qu'il est primordial de trouver des solutions pour prendre en charge financièrement les enseignants, tout en nourrissant l'espoir d'ouvrir une classe dans chaque wilaya. Pour sa part, Ould Salah Zitouni, le wali de Béjaïa, a tenu à saluer «le courage du combattant

de l'université Abderrahmane Mira. Ce centre est doté de cinq salles pédagogiques, 14 laboratoires et deux salles de projection audiovisuelle et une autre pour les séminaires. Depuis la constitutionnalisation de tamazight en février dernier, les pouvoirs publics s'impliquent davantage dans les projets du HCA, selon l'orateur. Cette volonté de l'admini-

stration est affichée, dès l'officialisation de la langue ancestrale, à travers l'organisation du premier Colloque international sur la confection de dictionnaires monolingues à Béjaïa, dont une copie du registre des actes de cette manifestation scientifique, la lexicographie de tamazight, a été remise au wali lors de la même soirée.

*Nordine Douici*

## LES LUNDIS DE L'ENVIRONNEMENT À JIJEL Cosmologie et recherche au menu

Poursuivant sa thématique hors les murs de l'université, la 2<sup>e</sup> nuit des Lundis de l'environnement (LDE) se tiendra jeudi 30 juin à l'annexe du musée Kotama de Jijel. Pour cette soirée, les LDE reçoivent le Pr Kheiredine Nouicer qui parlera de cosmologie en animant une communication intitulée «Une brève histoire de l'univers». La deuxième communication sera donnée par Maya Hadji, ingénieure de laboratoire à l'université de Jijel qui s'étalera sur les moyens de valoriser la recherche scientifique et permettre à la sphère économique de tirer profit de ces acquis académiques. Des musiciens du groupe Algorythm animeront pour leur part les moments de détente prévus lors de cette soirée.

*Fodil S.*